

LIGNY : MINI-BASSIN MINIER AU 19^e SIECLE

Une analyse du sous-sol de ce village du canton de Gembloux en révèle les richesses minières (1).

Sur la rive droite de la Ligne, ruisseau qui traverse la localité d'ouest en est, le fond du terrain contient en abondance du minerai de fer de toute première qualité. De l'autre côté (Brye, Sart Mallet), le fond du terrain est composé de schiste et de gravier.

Dans la zone Pont-Piraux, baraque Riquette, Coyaute, Au Greffier, existent d'importants filets de plomb jusqu'à la grand'route Charleroi-Tirlemont. Au-delà de cette route, il y a de la dolomie jusqu'à Boignée vers Balâtre.

A Garion, le long de la route de Velaine-sur-Sambre, on trouve une butte de calcaire noir clair qui serait très bon pour la chaux et même la pierre de taille grossière.

Un autre gisement de calcaire beaucoup plus important, mais de pierre bleue, allant jusqu'à 27 mètres de profondeur et comptant 57 "bancs" différents, traverse l'ouest de la commune depuis la chapelle Sainte-Barbe, aux confins sud-ouest, pour se prolonger jusqu'à Wagnelée en passant par Saint-Amand.

Le long de ce gisement, existent en plusieurs endroits, notamment "Au vieux bureau", des bancs de terre plastique de multiples variétés, telles que terre réfractaire maigre résistante à plus de 1000 degrés de température, terre à carrelages se cuisant en fond bleu pour la fabrication des carreaux céramiques et des briques blanches de façade rouges, terres réfractaires maigres propres à la fabrication de briques ordinaires pour brasseries, chaudières, fours à pain, etc. et terre maigre, très rare en Belgique, pour glaceries, verreries et gobeletteries.

En fait, on a exploité à Ligny des fosses à houille du 17^e au 19^e siècle, des carrières de pierre bleue dite "petit granit" de temps immémorial jusqu'en 1914 (2) et des gisements de terres plastiques de 1855 à 1935 (3) ainsi que des mines de fer. C'est de cette dernière industrie que le présent article tente de retracer l'histoire.

Cette activité, concurremment à celle des carrières de petit granit, contribua d'une manière décisive au développement rapide que connut la commune de Ligny dont la population doubla de 1842 à 1910, passant de 1018 à 2035 habitants.

I. Les mines de fer

Le nord de la province de Namur présentait, au début du 19^e siècle, d'importants dépôts métallifères circonscrits par une ligne passant par Namur, Suarlée, Temploux, Spy, Onoz, Saint-Amand, Tongrinne, Mazy, Emines, Marchovelette, Vezin, Marche-les-Dames et la Meuse jusqu'à Namur.

Les mines de fer de Ligny étaient sans conteste les plus importantes sous le triple rapport de la richesse, de la facilité d'extraction et de la qualité. Les amas exploitables y étaient au nombre de 37 dont les 10 gîtes particulièrement rentables dont nous donnons ci-dessous quelques caractéristiques.

Dénomination	Epaisseur		Propriétaire
	Mort terrain	Minerai	
Vieille Carrière	10,44 m.	2,05 m.	Société des Carrières de Ligny
Sainte-Face	8,70 m.	3,48 m.	Conseil de fabrique de l'église de Ligny
Terre aux Pauvres	5,51 m.	5,22 m.	Anselme Leclercq à Ligny
Baty Sainte-Barbe	11,02 m.	5,22 m.	
Dessus de la Ferme	5,22 m.	5,80 m.	J. Dewinter à Tongrinne
Greffier	17,69 m.	9,86 m.	Norbert Lambert à Ligny
Terre Bartia	9,28 m.	5,22 m.	J.-J. Denys à Ligny
Al Tombe	9,57 m.	5,51 m.	Hérit. de J-B. Vassart à Ligny
Sainte-Barbe	11,89 m.	15,66 m.	Lebrun à Ligny
Garion	17,11 m.	4,06 m.	
A Tongrinne, on trouve 25 amas dont 4 gîtes principaux :			
Six bonniers	15,08 m.	5,22 m.	
Trois bonniers	7,25 m.	3,48 m.	
Bois de Roux n°1	5,80 m.	4,35 m.	
n°2	5,80 m.	4,35 m.	

A Boignée, 8 amas sont repérés dont le gîte principal était celui de la "Terre Tourneur", exploité à ciel ouvert en raison du peu d'épaisseur (0,30 m.) du mort terrain.

Les mines de fer de Ligny, découvertes en 1829, ne furent mises en exploitation que vers le milieu de l'année 1836. L'accroissement de la production en fut très rapide à tel point que pour les années 1845, 1846 et 1847, la quantité de minerai extraite s'élève à 179.000 tonnes.

Cette matière première approvisionnait surtout les hauts-fourneaux du bassin de Charleroi (Couillet, Monceau, Montigny et Châtelet). Une certaine quantité allait cependant vers le bassin de Liège (hauts-fourneaux de l'Ourthe, de Sclessin et de l'Espérance) (4).

Le 29 mai 1829, MM. le baron Louis de Cartier d'Yves, maître de forges à Yves, Jean-Joseph Denys, cultivateur à Ligny et Félix-Joseph Février, notaire royal à Sombreffe, adressèrent à Messieurs les Députés des Etats de la province de Namur une pétition tendant à :

"... Obtenir une concession de mines de fer dans les communes de Ligny, de Tongrines et de Sombreffe, limitée comme suit : en partant du point A; clocher de l'église de Ligny, la ligne se rend directement à la chapelle St-Antoine, point B; de là, directement sur le clocher de Sombreffe, point C; de ce point, une ligne droite sur le clocher de l'église de Tongrines, point D; de là en ligne directe au coin sud-est de la terre appartenant aux enfants Darmont, point E; de ce point, suivant la limite cadastrale de la commune de Tongrines qui la sépare de celle de Boignée, allant vers l'ouest jusqu'au point F; contact des communes de Tongrines, Ligny et Boignée; de ce point par une ligne directe, à l'angle sud de la terre Jean-Lambert Mouchet, appelée terre "de la grosse tombe", marquée de la lettre G; de G à H, chapelle "d'Alsint" et finalement, retourner directement au clocher de l'église de Ligny, point de départ" (5).

Une autre pétition fut formulée peu après par la Société Cockerill, Willmar et Pastor réunis.

Ces deux premières requêtes furent rejetées le 23 septembre 1830, sur rapport défavorable de l'Administration des Mines qui estimait :

"... qu'il n'est pas suffisamment démontré que les gîtes métallifères qui peuvent se trouver dans l'étendue de cette demande soient concessibles" (6).

Le 14 septembre 1829, nouvelle demande de MM. Jean-Baptiste Everarts, bourgmestre et Ferdinand-Marie-Michel Deny à Ligny tendant :

"... à l'octroi d'une concession de mines de fer existant sur une partie du territoire de la commune de Ligny bornée comme suit : en partant du clocher de l'église de Ligny, point A; la ligne se rend à la chapelle "d'Alsinte", point B; de cette chapelle, à l'angle sud de la terre Jean-Lambert Mouchet appelée "terre de la Grosse Tombe", point C; de là, au point de jonction des communes de Ligny, Tongrines et Boignée, point D; de ce point, suivant la limite cadastrale de Ligny, entre les communes

de Boignée, Keumiée, Wanfercée-Baulet, Fleurus, Saint-Amand, Bry et Sombreffe, jusqu'à l'angle ouest de la terre qui touche le chemin de Ligny à Sombreffe, appartenant à Jean Squilbeck point E; de ce point, elle retourne à A, clocher de l'église de Ligny, point de départ".

Les sieurs Willmar, Cockerill et Pastor firent opposition à cette demande qui fut rejetée pour les mêmes motifs que les précédentes, conformément aux conclusions du rapport du 14 septembre 1830 de l'Administration des Mines (7).

Le 11 janvier 1830, une autre pétition fut introduite par MM. Cockerill, G. Pastor et Willmar frères demandant une concession de mines de fer sur le territoire des communes de Ligny, Tongrinnes, Sombreffe et Balâtre. Nous n'avons pas trouvé trace du sort qui lui fut réservé (8).

Le 4 novembre 1845, furent publiées les :
"conditions de la location par adjudication publique du bureau de bienfaisance, des propriétés appartenant aux pauvres de cette commune, situées au même lieu, pour l'extraction du minerai de fer".

Ces propriétés étaient les suivantes :

1. Pièce de terre, campagne Sainte-Barbe, contenant 50 a., 93, occupée par Everarts,
2. Pièce de terre, "aux Scavées", 21 a., 32, occupée par Everarts,
3. Pièce de terre, campagne Sainte-Barbe, 81 a., occupée par Delchambre,
4. Pièce de terre, à la campagne des Stages, 55 a."

Elles furent adjudgées aux sieurs Pierre-Joseph Gille, mineur à Marchovellette et Jean-Joseph Ruth, facteur de la société anonyme des Hauts Fourneaux de Scessin à Namur.

Les mêmes terres furent remises en adjudication le 8 septembre 1852.

Toutefois, un brouillon de lettre, daté du 21 septembre 1859, sans indication de destinataire ni de signataire nous apprend que :

"... MM. Everarts et Forêt, adjudicataires de l'exploitation de minerai de fer qui pourrait se trouver dans les terres des pauvres de Ligny n'ont encore rien versé à ce jour au bureau de bienfaisance de Ligny pour la caisse de prévoyance. Je crois devoir vous faire remarquer que tous les travaux de recherche faits jusqu'à ce jour ont été sans résultat, n'ayant trouvé aucun minerai" (9).

Le Conseil de fabrique de l'église de Ligny, de son côté, sous la date du 6 avril 1859, prie la Députation du Conseil provincial :

"... d'autoriser l'exploitation par adjudication publique, du minerai de fer qui peut se trouver" dans les terres suivantes lui appartenant :

1. terre dite Sainte-Face, occupée par Everarts, 21 a.,59
2. terre dite "Garion", occupée par Gérôme Lebrun, 59 a.,56
3. terre "du sentier de Velaine", occupée par Moucher, 83 a.,63
4. terre à la chapelle Sainte-Barbe, occupée par Anselme Leclercq, 52 a.,83
5. terre "au Tienne", occupée par Everarts, 80 a.,86" (10).

La Société de l'Espérance à Seraing était aussi concessionnaire d'une mine de fer à Ligny, car le procès-verbal de la séance du Conseil communal du 24 avril 1861 renseigne que cette firme dégradant les chemins par le transport de minerai, il demande l'autorisation d'estimer contre elle en justice (11).

L'exploitation la plus importante semble être toutefois les Minières de la Société de Montigny-sur-Sambre qui possédaient à Ligny au moins deux sièges d'extraction. En effet, pour ce qui la concerne, nous relevons, en date du 2 novembre 1872, l'autorisation d'installer une chaudière et une machine à vapeur à la Tombe et le 7 avril 1874, sur demande de M. Darquenne, directeur, celle d'établir au lieu-dit "Tourne-en-Pierre", sur un terrain appartenant à M. le comte de Blancmesnil, une chaudière à vapeur de 25 chevaux et une machine à vapeur de 12 chevaux (12).

D'après un document du 23 mars 1870, il apparaît que des mines appartenaient également à M. Mineur et à la Société anonyme des Hauts Fourneaux et Usines du Midi de Charleroi à Marcinelle. (13).

La dernière concession, au 19e siècle, dont nous avons connaissance est celle accordée à la famille Everarts en mai 1861. (14)

Nous pensons qu'il est intéressant de citer ici quelques faits corrélatifs aux exploitations minières.

- Dans une mine située "Au Greffier", probablement celle de Norbert Lambert, qui pouvait avoir une profondeur de plus de 25 mètres, survint, avant 1856, un grave accident. Un dimanche, tandis que des ouvriers y travaillaient, un malheureux coup de pioche fit jaillir une source tellement abondante que les ouvriers, surpris dans leur travail, ne purent remonter à temps des galeries. On appela au secours et on requit le ministère du curé de Ligny, l'abbé Pasleau. Hélas, ce fut en vain que les pompes fonctionnèrent; les galeries furent rapidement inondées et jamais on n'en put retirer les victimes. Depuis lors, l'endroit a porté le nom de "Aux hommes pierdus".

- En date du 16 octobre 1855, une assemblée du Bureau de Bienfaisance et du Conseil communal convoquée en vue de rechercher les moyens de venir en aide à la classe ouvrière durement éprouvée par la cherté des denrées alimentaires, constate qu'"ils ont l'avantage de voir la classe ouvrière occupée entièrement aux travaux de mines et carrières qui existent dans la commune et on a lieu d'espérer qu'ils ne se ralentiront point". (15)

- Dans sa séance du 17 février 1859, le Conseil communal regrette que des enfants de 10 à 12 ans sont occupés aux travaux des mines et carrières. (16)

- En sa séance du 15 octobre 1870, le Conseil communal de Ligny décide de réclamer une subvention aux sociétés qui dégradent les chemins de la commune par le transport de minerai. Cet impôt s'élèvera à 600 francs par an et par usager, à dater du 1er janvier 1869. (17)

- On signale en 1870, sans en retrouver la date, une grève des mineurs de fer tendant à faire renvoyer des travaux quatre ouvriers étrangers à la commune. Le procès-verbal établi par la brigade de gendarmerie de Sombreffe signale à ce propos que :

"... Un attroupement s'était formé aux minières de Ligny pour empêcher quatre ouvriers étrangers à la commune de travailler aux dites minières... il nous a déclaré qu'aujourd'hui vers 4 h. 30 du soir, environ 100 ouvriers de Ligny avaient circulé sur les travaux et défendu à quatre ouvriers étrangers à la commune de travailler en les menaçant de leur casser la gueule le lendemain s'ils travaillaient encore". (18)

Si l'on considère les dates citées ci-avant et les renseignements que m'ont procurés les plus âgés des habitants de la commune, notamment M. Henri Renard, secrétaire communal de Ligny de 1925 à 1956, dont le père avait exercé les mêmes fonctions de 1885 à 1925, on peut situer la disparition des mines de fer de Ligny dans le dernier quart du 19e siècle.

Toutefois, au siècle suivant, deux autres demandes de concession furent encore introduites auprès de l'Administration communale de Ligny : l'une, le 30 août 1912, par M. Arthur Marin de Montigny-sur-Sambre dont l'exploitation prit fin vers 1915; l'autre, le 9 décembre de la même année, par la Société anonyme "Entreprises Minières de Gembloux", qui ne paraît pas avoir comporté de suite. (19)

II. Les lavoirs de minerai

L'exploitation des mines de fer entraîna naturellement l'établissement de lavoirs où le minerai était épuré avant d'être dirigé vers les usines transformatrices.

Les premiers lavoirs furent autorisés en 1837 :

- le 20 février, à Jean-Baptiste Everarts, bourgmestre "pour quatre lavoirs destinés au lavage du minerai de fer" (20)
- le 5 juillet, à François Lambert, cultivateur à Ligny, "pour deux lavoirs au "Bois du Loup", propriété qu'il exploite au titre de son épouse" (21).
- le 9 juillet, à Jean-Joseph Denys, cultivateur à Ligny, en vue d'"établir trois lavoirs destinés au lavage du minerai de fer dans une propriété dépendant de son exploitation, située à l'endroit dit "Grand cortil" (22).

D'autres concessions furent accordées en 1838 :

- le 5 mars, à Mme Marianne Mercx, veuve d'Emmanuel Lebrun, cultivateur à Ligny, "pour deux lavoirs dans sa prairie située "aux Boscayes" sous Ligny" (23).

- le 31 octobre, à François Mouchet, cultivateur à Ligny, "pour deux lavoirs dans sa prairie dite "du Moulin" (24).

Le 1er juin 1840, Jean-Baptiste Reumont, maître de carrières, et consorts à Fleurus reçoivent "l'autorisation d'établir trois lavoirs à mines de fer, dans leur carrière à "la Tombe", sous la commune de Ligny" (25).

Le 1er septembre 1853, Victor Everarts de Ligny et consorts furent autorisés "à établir une machine à vapeur au-dessus de la ferme de la dame Veuve Everarts, destinée à l'épuisement des eaux pour l'exploitation du minerai de fer et le lavage" (26).

III. Le plomb

Nous ne citerons ce métal que pour mémoire, car les deux seules tentatives connues pour trouver du plomb à Ligny sont restées sans résultat.

Sous la date du 16 avril 1806, un arrêté du préfet Pérès, du département de Sambre-et-Meuse, autorisait Thomas Briart, pharmacien à Namur, à faire la recherche d'une mine de plomb dans les communes de Ligny, Sombreffe, Mont-sur-Sombreffe, Tongrinne et Tongrinelle.

Le 6 août 1808, le maire de Ligny informait le préfet du département de Sambre-et-Meuse "que le sieur Jean-Baptiste Everarts, de sa commune, fait enfoncer dans une terre se trouvant dans sa commune, appartenant à Jean-Baptiste (illisible) de Sombreffe pour tirer et extraire de la mine de plomb". Il demande des instructions quant à l'attitude qu'il doit prendre.

-
- (1) BODART, F. *Etude sur le sous-sol de Ligny*.
 - (2) DENIS, L. *Histoire de la Commune de Ligny*, Ligny 1978.
 - (3) *idem*.
 - (4) RUCLOUX, F.A.J. *Notice sur les dépôts métallifères du nord de la province de Namur*, in "Annales des Travaux Publics de Belgique", t. IV, Bruxelles, 1849-50.
 - (5) Archives de la province de Namur (1814-1830), cote 82, aux Archives de l'Etat à Namur.
 - (6) *idem*.
 - (7) *idem*.
 - (8) *idem*.
 - (9) Administration communale de Ligny - Archives diverses.
 - (10) *idem*.
 - (11) Administration communale de Ligny - Registres aux délibérations du Conseil communal.
 - (12) *idem*.
 - (13) *idem*.
 - (14) *idem*.
 - (15) *idem*.

- (16) idem.
- (17) idem.
- (18) BAYER-LOTHE, J. *Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur, au XIXe siècle*, Louvain, 1967.
- (19) Administration communale de Ligny - Registres aux délibérations du Conseil communal.
- (20) Administration communale de Ligny - Registre aux délibérations du Collège des mayeur et échevins.
- (21) idem.
- (22) idem.
- (23) idem.
- (24) idem.
- (25) idem.
- (26) idem.

Lambert DENIS
 Adresse : Résidence "Le Chenoy",
 93, av. des Combattants -
 1340 OTTIGNIES

Page 37 :

CARTE DE LIGNY

Légende situant les endroits cités dans le texte.

- 1. Brye (commune) - 2. Sart Mallet - 3. Pont-Piraux - 4. Baraque Riquette - 5. Coyaute - 6. Au Greffier - 7. Grand'route Charle-roi-Tirlemont - 8. Boignée (commune) - 9. Balâtre (commune) - 10. Garion - 11. Chapelle Ste-Barbe - 12. Saint-Amand (commune) - 13. Wagnelée (commune) - 14. Vieux-bureau - 15. Eglise de Ligny - 16. Chapelle St-Antoine - 17. Grosse Tombe - 18. Aux Scavées - 19. Campagne des Stages - 20. Sainte Face - 21. Au Tienne - 22. Tourne-en-Pierre - 23. Maloteau - 24. Bois du Loup - 25. Grand Cortil - 26. Aux Boscayes - 27. Moulin - 28. Ferme Everarts - 29. Aux hommes perdus - 30. Route vers Velaine-sur-Sambre - 31. Route vers Fleurus - 32. Route vers Sombreffe - 33. Ruisseau "La Ligne" - 34. Route vers Brye - 35. Route vers Saint-Amand - 36. Route vers Wagnelée

↑
13

